

En préparant la fête (1)



1. L'année scolaire est presque finie. Les élèves de M. Derien ont bien travaillé et ils sont fiers de tout ce qu'ils savent désormais. Bientôt, toute l'école fêtera le début des vacances. Pour cela, chaque classe a organisé une animation sur le thème des voyages. L'exposition s'intitulera « Une Terre pour sept milliards et demi d'êtres humains ».

Aujourd'hui, dans la classe, tout en mettant une dernière touche à leurs réalisations, les élèves papotent tranquillement.

2. « Moi, je sais ce qu'ils font, les grands du CM2. C'est facile, ma cousine Gabrielle m'a tout raconté !

— Moi aussi, je le sais ! Mon frère nous casse assez les oreilles avec ça, à la maison, tous les soirs... Et Jules Verne par ci, et Passepartout par là ! Phinéas Fogle... Phinéas Fogle...

— Philéas Fogg, Jérémy. Le héros du roman de Jules Verne « Le Tour du monde en quatre-vingts jours » se nomme Philéas Fogg.

— Oui, excusez-moi, Monsieur. Je me trompe toujours...

3. — Et alors, que font-ils, les grands, avec ce livre ? Ils l'ont lu... et puis ?

— Et puis, ils vont nous le raconter. Ils en liront des passages, en joueront d'autres comme une pièce de théâtre et nous présenteront un planisphère avec les moyens de transport que Philéas Fogg, le héros, utilise pour gagner son pari.

— Quel pari ?

— Faire le tour du monde en quatre-vingts jours, tiens ! Puisque c'est le

titre du livre !

— Ah oui, je suis bête. Excusez-moi. Enfin, pas bête... étourdi.

4. — Ça devrait être intéressant, je trouve. Et ceux du CM1, Vassili, tu sais, toi ?

— Eh oui, je sais, ma sœur Ivana me l'a dit. Ils vont nous parler des grandes migrations...

— Des oiseaux migrateurs ?

— Eh, ne me coupe pas la parole ! Des êtres humains migrateurs ! Depuis la Préhistoire.

— Ah ? La Préhistoire ? Comme dans « La Guerre du Feu », le texte qu'on avait lu dans le livre de lecture ? Ça fait peur, ce truc... Vous aviez aimé, vous ? Pas moi, hein...

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

désormais (adv.) : à partir de maintenant, dorénavant.

s'intituler (v.) : se nommer, s'appeler.

planisphère (n. m.) : carte portant une représentation à plat du globe terrestre.

migration (n. f.) : déplacement de population d'un pays à un autre.

● Nous réfléchissons :

- Cherchons ensemble quelques renseignements sur Jules Verne et son œuvre. Comment qualifierions nous ses romans : romans historiques ? d'aventure ? de science-fiction ?

- Observons un globe et un planisphère. Que remarquons-nous ? Cherchons l'endroit où nous sommes actuellement, les pays que nous avons visités ou habités.

- Avons-nous entendu parler de migrations de populations humaines ? d'oiseaux ? d'autres animaux ?

- Repassons rapidement les pages de notre livre et cherchons les textes que nous avons préférés ainsi que ceux qui ne nous ont pas vraiment plu.

- Pourquoi donnons-nous des réponses différentes ? Quel rapport cela pourrait-il avoir avec le titre de l'exposition ?

- Si notre classe participait à l'exposition, que pourrions-nous préparer pour nos camarades des autres classes ?

● **Colorions** un planisphère, **écrivons** les noms des océans et des continents ainsi qu'une phrase de définition.

En préparant la fête (2)

- 1.** « Moi non plus, je n'avais pas trop aimé parce que ...
 - Eh ! Ne changez pas de sujet ! Nous parlons de la fête. D'abord, nous en avons déjà parlé des lectures qui font peur.
 - Oui, comme dans...
 - Ah non, hein, ça ne va pas recommencer ! Il faut rester dans le sujet des CM1 ! Alors, Vassili, raconte !
 - Donc, ils ont fait un planisphère aussi, et ils ont tracé des flèches de couleur, avec des dates, des dessins, des inventions qu'ils ont apportées avec eux, des plantes aussi... Là, je n'ai pas trop compris pourquoi.
- 2.** — Si, c'est facile. Quand tu arrives dans une autre région de la Terre, il ne pousse pas toujours les mêmes plantes. Alors, en arrivant, les êtres humains essaient si elles sont bonnes à manger ou alors à se guérir d'une maladie... des choses comme ça. Et puis, ils font des échanges avec les populations locales, quand il y en a. Ils s'apprennent des choses mutuellement.
 - Ah oui ! Alors, c'est intéressant. Ma sœur m'a dit aussi qu'ils échangeaient des légendes, des musiques, des instruments, des chants, des danses... Même que c'est pour ça que le jazz et le rock existent.
 - Ah oui, c'est vrai ! Regarde, la musique des Gitans. Ils l'ont emportée tout autour de la terre...
 - Dans un wagon doré !
- 3.** — Mais non, tu es bête ! Euh, enfin... tu es... rigolo ; excuse-moi. Et les CE2 ?... Euh, les enfants du CE2, je veux dire.
 - Ils m'ont dit à la cantine qu'ils étaient restés en Europe. Ils ont fait une très grande carte et un jeu de questions avec des drapeaux, des monuments, des héros de la littérature, des plats nationaux et des costumes traditionnels de chacun des pays.
 - Et des musiques, et des danses, et des chants.
 - Oui. Mais ça, ce n'est pas pour le jeu de piste.
- 4.** — Ça m'inquiète, moi, tout ça. C'est trop formidable, ce que les autres ont fait. Du coup, ils vont se moquer de notre animation, peut-être... Ils ne vont pas dire qu'elle est trop « bébé », M. Derien ?
 - Et pourquoi diraient-ils cela, dis-moi ?
 - Parce que les jeux d'enfants et les comptines, c'est pour les petits, non ?
 - Je ne suis pas d'accord ! C'est normal que les enfants jouent et s'amuse !
 - Oui, je suis d'accord avec Malo ! Les enfants qui travaillaient, l'autre fois, dans le livre de lecture, j'ai détesté ça. C'est affreux, je trouve.
- 5.** — Je suis d'accord. J'en ai rêvé la nuit, moi. Je préfère les enfants qui jouent à l'awalé, à la marelle, aux fils tendus, aux cerfs-volants et qui chantent des

comptines pour savoir qui sera le loup. C'est quand même plus normal.

— Bon d'accord. Personne ne se moquera de nous, alors. Et les petits ? Ceux du CP ?

6. — Ceux du CP parleront des animaux.

— Des animaux ? Mais le titre, c'est « Sept milliards et demi d'êtres humains », pas d'animaux !

— Si tu m'avais laissé finir, tu saurais... Ils ont fabriqué des fermes du monde entier avec des petits animaux en pâte à sel. J'ai tout vu l'autre jour quand je suis allé leur apporter le chronomètre, l'horloge et les sabliers ; c'est très joli ! Il y a des petits lamas, des vaches à grandes cornes, des cochons noirs avec un gros ventre, des...

7. — Ah oui ! Ça ne m'étonne pas de Mme Sylvie ; elle aime beaucoup les animaux. Vous vous souvenez de notre visite au zoo, avec les hiboux qui hululaient et que nous avons pris pour des loups ?

— Oui, oui, je m'en souviens ! C'était bien le CP... Et le CE1 aussi. Et le CE2, ça va être formidable, je pense.

— Moi, je ne sais pas si mon CE2 sera formidable, mais ce que je sais, c'est que notre fête le sera vraiment.

— Oui. Nous allons visiter la Terre sans bouger.. Comme ça, immobiles. Tiens, j'ai une idée, M. Derien ! Si nous changions le titre de l'exposition ? Nous pourrions l'appeler « Voyages immobiles »...

Nous nous entraînons

● **Nous expliquons :**

local (adj.) : particulier à un lieu, une région, un pays.

mutuellement (adv.) : l'un l'autre ; en retour ; réciproquement.

Gitan (n. m.) : nom propre donné en Espagne aux membres d'une population nomade d'Europe ; on dit aussi Rom, Bohémien ou encore Tzigane.

migration (n. f.) : déplacement de population d'un pays à un autre.

● **Nous réfléchissons :**

- Dans ce texte, nous voyons souvent des points de suspension. Recherchons-les et expliquons leur rôle dans chacune des phrases qu'ils ponctuent.

- Discutons : Que pensons-nous du titre proposé par l'élève de M. Derien ? Nous plaît-il ? Pourquoi ? Selon nous, sera-t-il préféré à celui qui avait été choisi précédemment ?

Voyages immobiles en poésies



Le petit Lapon

Je n'ai jamais vu de lama,
De tamanoir ni de puma.
Je n'ai pas été à Lima,
Ni à Fez, ni à Panama.
Je ne possède ni trois-mâts,
Ni charrette, ni cinéma.
Je ne suis qu'un petit Lapon,
Qui sculpte de petits oursins.
Avec un os, dans un glaçon.

Maurice Carême

Départ

L'horizon s'incline
Les jours sont plus longs
Voyage
Un cœur saute dans une cage
Un oiseau chante
Il va mourir
Une autre porte va s'ouvrir
Au fond du couloir
Où s'allume
Une étoile
Une femme brune
La lanterne du train qui part

Paul Reverdy

Le Relais

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux...
Hélas ! une voix crie : « En voiture, messieurs ! »

Gérard de Nerval

Regards

- Comme ils se trouvaient en Champagne
- Leur esprit battit la campagne.
- Puis par Tonnerre, Auxerre, Lichères
- Jusqu'en Avallon ils allèrent.
- On est bien, sur cette terrasse de Vézelay.
- Description dans tous les guides et pensum à l'École des Beaux-Arts.
- Un peu encombrée d'ordures, la terrasse sauf vot'respect M'sieur le Maire.
- Alors la prochaine étape : Dijon ?
- Mais non : Bourges, pour rejoindre la vallée de la Creuse.
- Nous passerons la Loire à Cosne ?
- Pourquoi pas à Gien ? [...] À moins que ça ne soit à Montargis ?
- Pendant que nous y sommes, nous pourrions aller passer la Loire à Orléans.

Valéry Larbaud



Sonnet

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim Du Bellay

En visitant l'exposition (1)

CM2 : Le Tour du Monde en 80 jours (1)



Auteur : Jules Verne

Genre : roman d'aventures, récit de voyages

Résumé

1. L'histoire débute à Londres, le 2 octobre 1872. Phileas Fogg est un riche célibataire, aux habitudes très régulières. Au Reform Club, il est pris dans une discussion entre amis au sujet d'un article paru dans le journal Morning-Chronicle.

Cet article affirme qu'avec l'ouverture d'une nouvelle section de chemin de fer en Inde, il est désormais possible d'accomplir le tour du monde en 80 jours, selon l'itinéraire suivant :

- | | |
|---|-------------------|
| 1) De Londres à Suez (rails et paquebot) : | 7 jours |
| 2) De Suez à Bombay (paquebot) : | 13 jours |
| 3) De Bombay à Calcutta (rails) : | 3 jours |
| 4) De Calcutta à Hong Kong (paquebot) : | 13 jours |
| 5) De Hong Kong à Yokohama (paquebot) : | 6 jours |
| 6) De Yokohama à San Francisco (paquebot) : | 22 jours |
| 7) De San Francisco à New York (rails) : | 7 jours |
| 8) De New York à Liverpool (paquebot) : | 8 jours 18 heures |
| 9) De Liverpool à Londres (rails) : | 6 heures |
| Total : | 80 jours |

2. Phileas Fogg parie une très grosse somme (20 000 livres) avec ses amis qu'il réussira à achever ce tour du monde en 80 jours.

Il part immédiatement, en emmenant Jean Passepartout, son nouveau valet de chambre, un Français, très honnête et parfois comique parce qu'il a

travaillé dans un cirque. C'est un homme curieux qui n'a peur ni de l'inconnu, ni de l'imprévu.

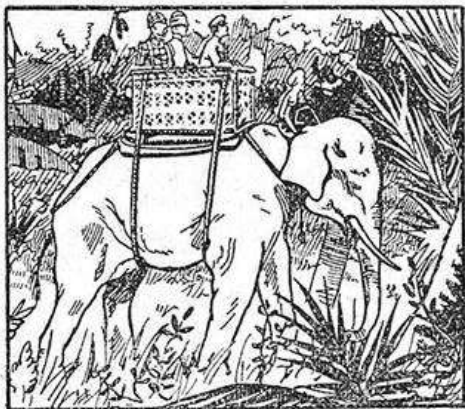
Tous deux quittent Londres à 20 h 45 le 2 octobre. Phileas Fogg doit donc être de retour à son club au plus tard à la même heure, quatre-vingts jours après, soit le 21 décembre 1872 à 20 h 45, heure locale.

3. Phileas Fogg est un maniaque de l'heure, qui aime agir de façon exacte et précise. Pour lui, « l'imprévu n'existe pas ». Mais le voyage va être semé d'embûches et de contretemps, en partie à cause du détective Fix, le rival de Monsieur Fogg.

Ce détective est persuadé que Fogg est le voleur de la « Bank of England » et il le suit dans tous les destinations cherchant à ne le pas perdre de vue de façon à pouvoir l'arrêter et gagner la récompense promise.

4. Passepartout, le bien-nommé, va sauver la situation à plusieurs reprises.

Un jour, en Inde, alors qu'ils traversent à dos d'éléphant une contrée des plus sauvages, en pleine forêt, ils rencontrent un fort groupe d'Hindous. Ceux-ci conduisent au bûcher une jeune et belle veuve qui doit être, suivant la coutume, brûlée vive en même temps que le corps de son mari. Philéas Fogg, ému de pitié, décide de tout tenter pour la sauver.



5. Mais il ne sait que faire car la pauvre victime est enfermée dans un temple pour la nuit et surveillée par de nombreux gardes. Ils essaient de pénétrer dans le temple pour la sauver mais n'y parviennent pas assez vite.

Philéas Fogg est désespéré mais, au moment où la jeune femme va être sacrifiée, une chose extraordinaire se produit...

Le Tour du Monde en 80 jours (2)



Extrait

1. La foule s'ébranla. Philéas Fogg et ses compagnons, se mêlant aux derniers rangs, suivirent.

Deux minutes après, ils arrivaient sur le bord de la rivière et s'arrêtaient à moins de cinquante pas du bûcher, sur lequel était couché le corps du rajah. Dans la demi-obscurité, ils virent la victime, absolument inerte, étendue auprès du cadavre de son époux.

Puis une torche fut approchée, et le bois, imprégné d'huile, s'enflamma aussitôt.

2. À ce moment, sir Francis Cromarty et le guide retinrent Philéas Fogg qui, dans un moment de folie généreuse, s'élançait vers le bûcher.

Mais Philéas Fogg les avait déjà repoussés, quand la scène changea soudain. Un cri de terreur s'éleva. Toute cette foule se précipita à terre, épouvantée.

Le vieux rajah n'était donc pas mort, qu'on le vit se redresser tout à coup comme un fantôme, soulever la jeune femme dans ses bras, descendre du bûcher au milieu des tourbillons de vapeurs ?

3. Les fakirs, les gardes, pris d'une terreur subite, étaient là, face à terre, n'osant lever les yeux et regarder un tel prodige !

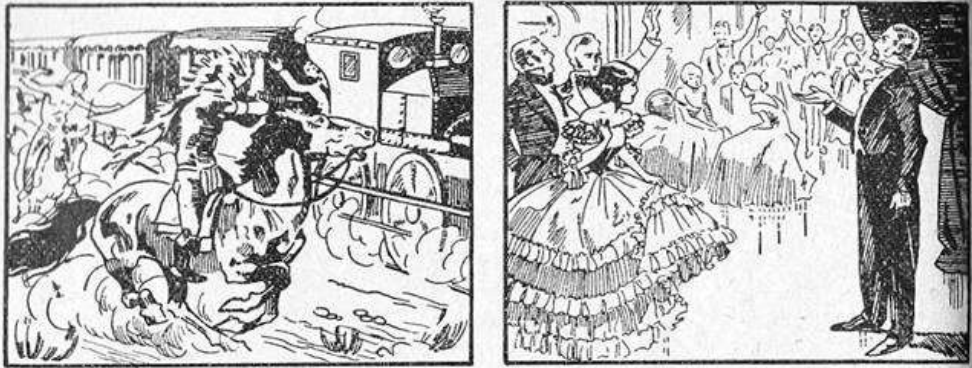
La victime inanimée passa entre les bras vigoureux qui la portaient, et sans qu'elle parût leur peser.

Le ressuscité arriva ainsi près de l'endroit où se tenaient Mr. Fogg et sir Francis Cromarty, et là, d'une voix brève : « Filons !... », dit-il.

4. C'était Passepartout lui-même, qui s'était glissé vers le bûcher au milieu de la fumée épaisse ! C'était Passepartout qui, profitant de l'obscurité profonde

encore, avait arraché la jeune femme à la mort ! C'était Passepartout qui, jouant son rôle avec un audacieux bonheur, passait au milieu de l'épouvante générale !

Un instant après, tous quatre disparaissaient dans le bois, et l'éléphant les emportait d'un trot rapide. En quelques minutes, ils se trouvaient hors de la portée des balles et des flèches.



Résumé

5. Philéas continue son voyage, accompagné de Mme Aouda, la jeune princesse indienne que Passepartout a sauvée. Elle accompagne Fogg pour trouver un parent en Europe et pour échapper aux bourreaux.

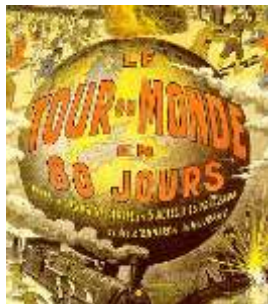
Il passe en Amérique où son train est attaqué par les Peaux-Rouges.

Pendant la traversée de l'Océan Atlantique, lors de son retour vers l'Europe, son bateau sombre.

Heureusement, chaque fois, Passepartout le tire d'affaire.

Philéas Fogg rejoint enfin l'Angleterre, où il va épouser Mme Aouda. Après encore bien des aventures, il arrive à Londres à l'endroit fixé, à la date promise, juste au moment où l'horloge sonne neuf heures !

Il a gagné son pari !



En visitant l'exposition (2)

CE1 : Réalise ton awalé



L'awalé est un jeu très populaire en Afrique. C'est un jeu de réflexion et de stratégie qui se joue à deux, mais on peut aussi faire plusieurs équipes et organiser des tournois. En général, l'awalé est en bois mais nous pouvons facilement le fabriquer nous-mêmes avec des matériaux de récupération.

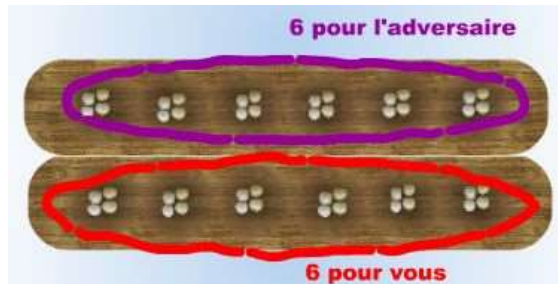


Matériel :

- 1 boîte d'œufs à 12 compartiments
- 48 graines, haricots rouges ou cailloux

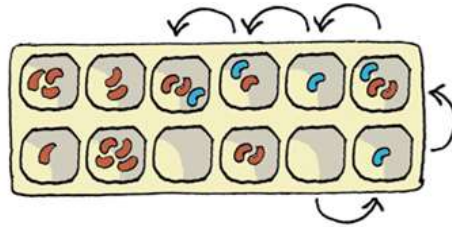
Règle du jeu :

- Le but du jeu est de récupérer le plus de graines possible.
- Les joueurs sont face à face, la rangée de 6 cases devant eux leur appartient.
- Il y a 4 graines dans chaque case et on tire au sort le joueur qui commence.

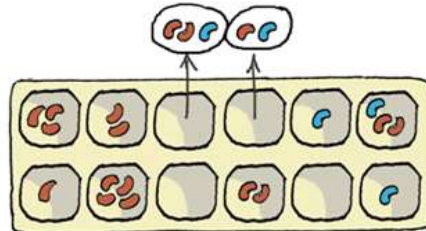


- Les joueurs, à tour de rôle, prennent les graines dans une case de leur propre rangée et les distribuent, une à une, dans les cases voisines,

dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.



- Quand la dernière graine distribuée tombe dans une case adverse qui en contient déjà 1 ou 2 (le total est donc de 2 ou 3), le joueur remporte alors les graines de cette dernière case et les place sur le côté.



- Si, en distribuant les graines, la case précédente a le même nombre de graines, le joueur les gagne aussi.
- La partie s'arrête quand l'un des joueurs a vidé sa rangée et que son adversaire ne peut plus l'alimenter.
- Le gagnant est donc celui qui a récupéré le plus de graines.



Le voyage du canard (1)

Delphine et Marinette sont deux petites filles vivant dans une ferme avec leurs parents et des animaux doués de parole. Les fillettes et les animaux s'opposent souvent aux parents qui ne font pas de sentiments et veulent que tous, animaux comme êtres humains, se rendent utiles.



1. À plat ventre dans le pré, Delphine et Marinette étudiaient leur géographie dans le même livre, et il y avait un canard qui allongeait le cou entre leurs deux têtes pour regarder les cartes et les images. C'était un joli canard. Il avait la tête et le col bleus, le jabot couleur de rouille et les ailes rayées bleu et blanc. Comme il ne savait pas lire, les petites lui expliquaient les images et lui parlaient des pays dont le nom était marqué sur les cartes.

2. — Voilà la Chine, dit Marinette. C'est un pays où tout le monde a la tête jaune et les yeux bridés.

— Les canards aussi ? demanda le canard.

— Bien sûr. Le livre n'en parle pas, mais ça

va de soi.

— Ah ! la géographie est quand même une belle chose... mais ce qui doit être plus beau encore, c'est de voyager. Moi, je me sens une envie de voyager, si vous saviez...

3. Marinette se mit à rire et Delphine dit :

— Mais, canard, tu es trop petit pour voyager.

— Je suis petit, c'est entendu, mais je suis malin.

— Et puis, si tu voyageais, tu serais obligé de nous quitter. Est-ce que tu n'es pas heureux avec nous ?

— Oh ! si, répondit le canard. Il n'y a personne que j'aime autant que vous.

4. Il frotta sa tête contre celle des deux petites et reprit en baissant la voix :

— Par exemple, je n'en dirai pas autant de vos parents. Oh ! ne croyez pas que je veuille en dire du mal. Je ne suis pas si mal élevé. Mais ce qui me fait peur, voyez-vous, ce sont leurs caprices. Tenez, je pense à ce pauvre cheval.

Les petites hochèrent la tête et, en soupirant, regardèrent le vieux cheval qui broutait au milieu du pré. Quand il vit qu'on s'intéressait à lui, il vint vers ses amis.

— Vous étiez en train de parler de moi ?

5. — Oui, justement, répondit Delphine. On disait que depuis quelque temps, tu avais bonne mine.

— Vous êtes bien gentils tous les trois, dit le vieux cheval, et je voudrais vous croire. Malheureusement, les maîtres ne sont pas de votre avis. Ils disent que je suis trop vieux et que je ne gagne même plus ma nourriture.

— Mais non, protesta le canard. Tu te fais des idées, je t'assure.

— La preuve en est que ce matin, les maîtres voulaient me vendre à la boucherie.

— Je voudrais bien faire quelque chose pour toi, soupira le canard.

6. Dans ce moment-là, les parents arrivèrent sur le pré et se mirent à crier :

— Voyez-moi cette vieille rosse qui fait son intéressant ! Ce n'est pas pour bavarder qu'on t'a lâché dans le pré mais pour brouter une herbe qui ne coûte rien. Ce que tu manges là est toujours autant qu'on ne prend pas au grenier.

Ils avisèrent alors le canard :

— Voilà un canard qui se porte joliment bien, dirent-ils. On voit qu'il n'a pas jeûné. Vraiment, il fait plaisir à regarder. Ça fait penser que l'oncle Alfred vient déjeuner dimanche...

7. Là-dessus, les parents quittèrent le pré en se parlant à l'oreille. Le canard ne comprenait pas bien le sens des paroles qu'il venait d'entendre, mais il se sentait mal à l'aise. Marinette le prit sur les genoux et lui dit :

— Canard, tu parlais tout à l'heure d'aller en voyage...

— Oui, mais mon idée n'avait pas l'air de vous plaire, à Delphine et à toi.

— Mais si, au contraire ! s'écria Delphine. Et même, à ta place, je partirais dès demain matin.

8. — Demain matin ! mais voyons... voyons...

Le canard était tout agité à l'idée d'un départ aussi prompt. Il soulevait ses ailes, sautait sur le tablier de Marinette et ne savait plus où donner de la tête.

— Mais oui, dit encore Delphine, pourquoi tarder à partir ? Quand on fait des projets, il faut les réaliser sans attendre. Autrement, tu sais ce que c'est, on en parle, les choses traînent pendant des mois, et un beau jour, on n'en parle plus.



Le voyage du canard (2)



Vassili Kandinsky – Sans titre (1944)

1. Ça, c'est bien vrai, dit le canard.

Décidé au voyage, il passa le reste de la journée en compagnie des deux petits à apprendre la géographie à fond. Les fleuves, les rivières, les villes, les océans, les montagnes, les routes, les chemins de fer, il sut tout par cœur. En allant se coucher, il avait très mal à la tête et n'arrivait pas à trouver le sommeil. Au moment de s'endormir, il songeait : « L'Uruguay, capitale ?... Mon Dieu, j'ai oublié la capitale de l'Uruguay... » Heureusement, à partir de minuit, il eut un bon sommeil tranquille et la première heure du jour le trouva dispos.

2. Toutes les bêtes de la ferme étaient réunies dans la cour pour assister à son départ.

— Adieu, canard, et ne sois pas trop longtemps, disaient la poule, le cochon, le cheval, la vache et le mouton.

— Adieu et ne nous oublie pas, disaient le bœuf, le chat, le veau, le dindon.

— Bon voyage, disaient toutes les bêtes.

Et il y en avait plus d'une qui pleurait, par exemple le vieux cheval, en pendant qu'il ne reverrait plus son ami

3. Le canard partit d'un bon pas sans se retourner et, comme la terre est ronde, il se retrouva au bout de trois mois à son point de départ. Mais il n'était pas seul. Qui l'accompagnait, il y avait une belle panthère à la robe tachetée de noir et aux yeux dorés. Justement Delphine et Marinette passaient dans la cour. À la vu du fauve, elles furent d'abord très effrayées, mais la présence du canard les rassura aussitôt.

4. — Bonjour, les petits ! cria le canard. J'ai fait un bien beau voyage, vous savez. Mais je vous raconterai plus tard. Vous voyez, je ne suis pas seul. Je rentre avec mon amie la panthère.

La panthère salua les deux petites et dit d'une voix aimable :

— Le canard m'a bien souvent parlé de vous. C'est comme si je vous connaissais déjà.

— Voilà ce qui s'est passé, expliqua le canard. En traversant les Indes, je me suis trouvé un soir en face de la panthère. Et figurez-vous qu'elle voulait me manger...

5. — C'est pourtant vrai, soupira la panthère en baissant la tête.

— Mais moi, je n'ai pas perdu mon sang-froid comme bien des canards auraient fait à ma place. Je lui ai dit : « Toi qui veux me manger, sais-tu seulement comment s'appelle ton pays ! » Naturellement, elle n'en savait rien. Alors je lui ai appris qu'elle vivait aux Indes, dans la province du Bengale. Je lui dit les fleuves, les villes, les montagnes, je lui ai parlé d'autres pays... Elle voulait tout savoir, si bien que la nuit entière, je l'ai passée à répondre à ses questions.

6. Au matin, nous étions déjà deux amis et depuis, nous ne nous sommes plus quittés d'un pas. Mais, par exemple, vous pouvez compter que je lui ai fait la morale sérieusement !

— J'en avais besoin, reconnut la panthère. Que voulez-vous, quand on ne sait pas la géographie...

— Et notre pays, comment le trouvez-vous ? demanda Marinette.

— Il est bien agréable, dit la panthère, je suis sûre que je m'y plairai.

7. Ah ! j'étais pressée d'arriver, après tout ce que m'avait dit le canard des deux petites et de toutes les bêtes de la ferme... Et à propos, comment se porte notre bon vieux cheval ?

À cette question, les deux petites se mirent à renifler et Delphine raconta en pleurant :

— Nos parents n'ont même pas attendu la foire de septembre. À midi, ils ont décidé de le vendre et demain matin, on vient le chercher pour la boucherie...

— Par exemple ! gronda la panthère.

8. — Marinette a pris la défense du cheval, moi aussi, mais rien n'y a fait. Ils nous ont grondées et privées de dessert pour une semaine.

— C'est trop fort ! Et où sont-ils, vos parents ?

— Dans la cuisine.

— Eh bien ! ils vont voir... mais surtout n'ayez pas peur, petites.

La panthère allongea son cou et, la tête haute, la gueule grande ouverte, fit entendre un terrible miaulement. Le canard en était tout fier, et en regardant les petites, il ne pouvait pas s'empêcher de se rengorger.

(d'après Marcel Aymé, Les Contes Bleus du Chat Perché, 1934 à



1946)

En visitant l'exposition (3)



CE2 : Recette du strudel à la tchèque

Ingrédients

Pour la pâte :

- 500 g de farine
- 25 g de beurre
- 1 œuf
- 1 c. à soupe de sucre
- 1 pincée de sel
- 5 cL d'eau tiède

Pour la garniture :

- 750 g de pommes
- 75 g de sucre
- 50 g de beurre
- 50 g de raisins secs
- le jus d'un citron
- 3 c. à soupe de chapelure
- 1 c. à soupe de cannelle
- sucre glace

Préparation :

45 min.

Préparation

Pâte :

1. Mélanger la farine, l'œuf, le sucre en poudre, le sel, le beurre et la moitié de l'eau tiède pour former une pâte molle.
2. Faire une boule avec la pâte et la badigeonner de beurre fondu pour éviter qu'elle sèche.
3. Couvrir d'un linge et laisser reposer 30 minutes.

Garniture :

4. Mettre les raisins dans un bol rempli d'eau pendant 20 minutes. Égoutter et laisser de côté.
5. Peler, évider et couper les pommes en lamelles fines. Les arroser de jus de citron.
6. Faire fondre le beurre dans une casserole et faire griller la chapelure à feu moyen quelques minutes dans une poêle.

Assemblage et cuisson :

7. Préchauffer le four (180°).
8. Étaler la pâte au rouleau en formant un rectangle.
9. Mélanger les pommes, les raisins secs, la chapelure, le sucre et la cannelle et étaler ce mélange sur la pâte.
10. Rouler la pâte en enfermant la garniture à

l'intérieur. Fermer les extrémités du strudel en les pressant pour souder la pâte.

11. Poser le strudel sur une plaque à four couverte de papier sulfurisé. Le badigeonner de beurre fondu.

12. Faire cuire 1 heure puis saupoudrer de sucre glace. Servir chaud ou froid.

République tchèque

« République tchèque » défini et expliqué aux enfants par les enfants.

La **République tchèque** est un pays d'Europe centrale, limité par la Pologne au nord et au nord-est, la Slovaquie à l'est, l'Autriche au sud, et l'Allemagne à l'ouest et au nord-ouest.



Localisation de la République tchèque (orange foncé).

Constituée de la **Moravie** à l'est et de la **Bohême** à l'ouest, la République tchèque est entrée dans l'Union européenne en 2004.

Fiche d'identité de la République tchèque

Superficie : 79 000 km²

Population : 10 369 000 (2009)

Gentilé : Tchèques

Capitale : Prague

Langue : tchèque

Monnaie : couronne tchèque



Drapeau de la République tchèque



Copie d'écran Wikimini

En visitant l'exposition (4)

CM1 : Vers l'Ouest (1)

La série de romans *La petite maison dans la Prairie* constitue les souvenirs authentiques de Laura, tels qu'elle les a racontés bien des années plus tard. Ces souvenirs décrivent la vie de pionnier de la famille Ingalls dans la jeune Amérique de la période allant de 1870 à 1890.

1. Il y a très longtemps, quand tous les grands-pères et toutes les grands-mères n'étaient que des petits garçons ou des petites filles, ou même de très petits bébés, s'ils étaient déjà nés, Papa, Maman, Marie, Laura et Bébé Carrie quittèrent la petite maison où ils vivaient dans les Grands Bois du Wisconsin.



Ils montèrent dans un chariot bâché et abandonnèrent cette demeure, désormais solitaire et vide, au cœur de sa clairière cernée par les grands arbres. Ils ne devaient plus jamais revoir cette petite maison.

2. Ils s'en allaient vivre au loin, en pays indien.

Papa disait qu'il y avait trop de gens, dans les Grands Bois, à présent. Laura, pour sa part, entendait souvent résonner le bruit sourd d'une hache qui n'était pas celle de Papa ou l'écho d'un coup de fusil qui n'était pas le sien. Le sentier qui longeait la petite maison était devenu une large piste. Chaque jour ou presque, Laura et Marie s'arrêtaient de jouer et regardaient, surprises, un chariot y passer lentement en grinçant.

3. Les animaux sauvages ne voulaient plus rester dans un pays où il y avait tant d'hommes. Papa n'avait pas envie d'y rester, lui non plus. Ce qui lui plaisait, c'était une contrée où le gibier vivait sans avoir tout à redouter. Il aimait apercevoir les petits faons et leurs mères, qui le suivaient des yeux dans l'ombre des bois, ou les gros ours paresseux qui se régalaient de baies sauvages.

4. Durant les longues soirées d'hiver, il évoquait, pour Maman, les régions de l'Ouest. Là-bas se déroulaient d'immenses plaines et il n'y avait pas d'arbres. L'herbe y poussait haute et drue. Les animaux sauvages les parcouraient en tous sens et s'y nourrissaient comme s'ils se trouvaient dans un pâturage dont l'œil de l'homme ne pouvait pas distinguer les limites ; et il n'y avait pas de fermiers. Seuls les Indiens y vivaient.

5. Un beau jour, tout à la fin de l'hiver, Papa déclara à Maman :

— Comme tu ne t'y opposes pas, j'ai décidé de partir dans l'Ouest. On m'a fait une offre intéressante pour cette maison et nous en obtiendrons autant maintenant que nous ne pourrons jamais l'espérer. Cela nous permettra de repartir du bon pied dans une nouvelle région.

— Oh, Charles, dit Maman, faut-il que nous partions déjà ?

Il faisait encore bien froid et la chaude petite maison était très confortable.

— Si nous voulons partir cette année, il nous faut partir dès à présent, lui répondit Papa. Nous ne pourrons plus franchir le Mississippi après la débâcle.



6. Voilà donc comment Papa vendit la petite maison. Il vendit aussi la vache et le veau. Il prépara des arceaux de noyer et les dressa sur la caisse du chariot. Maman l'aida à tendre la toile blanche par-dessus.



Vers l'Ouest (2)

1. Au petit matin, alors qu'il faisait encore sombre, Maman secoua doucement Marie et Laura pour les faire lever. À la lumière du feu et de la bougie, elle fit leur toilette, les peigna et les vêtit chaudement. Elle leur mit leurs jupons, leurs robes et leurs longs bas de laine par-dessus leurs longs sous-vêtements de flanelle rouge. Elle leur enfila leurs manteaux, leurs bonnets de peau de lapin et leurs mitaines de laine rouge.

Tous les objets de la petite maison avaient été empilés dans le chariot, à l'exception des lits, des tables et des chaises. Ils n'avaient pas besoin de les emporter, car Papa leur en fabriquerait d'autres à l'arrivée.

2. Le sol était couvert d'une mince couche de neige. Il faisait froid et noir, mais il n'y avait pas de vent. Les silhouettes des arbres dénudés se dessinaient avec netteté sous les étoiles, plus brillantes dans l'air glacé.

À l'est pourtant, le ciel pâlisait, et par les bois gris, on voyait approcher les lanternes, puis chariots et les chevaux de Grand-Père, Grand-Mère, des tantes, des oncles et des cousins.

3. Marie et Laura, qui serraient contre leur cœur leurs poupées de chiffons, ne dirent mot. Les cousins les entourèrent et se contentèrent de les dévisager. Grand-Mère et toutes les tantes les prirent dans leurs bras, les embrassèrent, les étreignirent, puis les embrassèrent à nouveau pour leur dire au revoir.

Papa suspendit son fusil aux arceaux du chariot, sous la bâche, là où il lui serait facile de l'atteindre rapidement quand il serait sur le siège. Il suspendit son sac à balles et sa corne de poudre au-dessous. Il déposa avec précaution la boîte à violon entre les coussins pour protéger l'instrument des cahots.

4. Les oncles l'aidèrent à atteler les chevaux. On ordonna à tous les cousins d'embrasser Marie et Laura, aussi s'exécutèrent-ils. Papa prit Marie, puis Laura dans ses bras et les déposa sur le lit, à l'arrière du chariot. Il aida Maman à grimper sur le siège et Grand-Maman lui tendit Bébé Carrie. Papa se hissa à son tour et prit place à côté de Maman. Jack, le bouledogue tacheté, alla prendre place sous le chariot.

5. C'est ainsi qu'ils abandonnèrent la petite maison de rondins. Les volets, posés sur les fenêtres, empêchèrent la petite maison de les regarder partir. Elle demeura là, entourée de sa palissade, derrière les deux grands chênes qui, l'été, avaient offert à Marie et à Laura les toits verts sous lesquels elles avaient



joué. Puis ils dirent adieu à la petite maison.

6. Ils roulèrent longtemps dans les bois enneigés avant d'atteindre la ville de Pépin. Marie et Laura y étaient déjà venues une fois, mais la ville leur parut avoir un aspect très différent, ce jour-là. La porte du magasin et celles de toutes les maisons étaient closes, les barrières étaient couvertes de neige et les petits enfants ne jouaient plus dehors. On ne voyait que deux ou trois hommes, bottés, coiffés de bonnets de fourrure et vêtus de manteaux écossais de couleurs vives.

7. Maman, Laura et Marie mangèrent du pain et de la mélasse dans le chariot ; les chevaux, le maïs de leur musette, tandis que Papa allait échanger ses fourrures au magasin contre tout ce dont ils auraient besoin pour le voyage. Ils ne pouvaient rester longtemps en ville, car il leur fallait traverser le lac le jour même.

L'immense lac s'étendait, plat, lisse et blanc jusqu'à l'horizon que bornait un ciel gris. Les traces laissées par les chariots à la surface se poursuivaient si loin qu'on ne pouvait deviner jusqu'où elles allaient. Elles semblaient ne finir nulle part.

8. Papa engagea le chariot sur la glace dans les traces de ceux qui l'avaient précédé. Les sabots des chevaux rendaient un son mat, alors que les roues crissaient. Le bourg, derrière eux, s'amenuisa de plus en plus et la haute bâtisse du magasin finit par n'être plus qu'un point. Il n'y eut plus autour d'eux qu'une immense étendue où régnait le silence. Laura se sentit mal à l'aise. Papa, pourtant, était sur le siège du chariot et Jack, au-dessous. Elle savait que rien ne pourrait lui arriver, tant que Papa et Jack seraient là.

Au bout d'un très long temps, le chariot grimpa une rive de terre et à nouveau, il y eut des arbres. Une petite maison en rondins se dessait au milieu de ces arbres. Laura se sentit soulagée.

— Nous voilà de l'autre côté du Mississippi ! s'écria Papa, tout joyeux, en étreignant Laura . Qu'est-ce que tu dis de ça, ma petite chope de cidre doux à moitié bue ?



En visitant l'exposition (5)

CP : *Le harnachement du chameau*



1. Le matin pâle a réveillé Hassan. Son frère Bédari est déjà debout et tous deux se rendent vers le troupeau de chameaux qui se reposent encore. Bédari les connaît tous. Chacun a une couleur de pelage différente. Blanc comme le sucre, jaune comme le sable, rouge comme le feu ou gris comme le fer. Certains même sont noirs.

Hassan est venu chercher le chameau gris tacheté de jaune pour l'amener au campement. C'est son grand ami. Il suit Hassan d'un pas lent.

2. Tout petit auprès de ce grand animal dégingandé, Hassan doit pourtant harnacher son chameau pour aller au marché. Il sait déjà se faire obéir. Il parle à son chameau. Il tire sur la corde qui est attachée par un anneau à la narine de la bête : « Assieds-toi, que je puisse monter sur ton dos ! »

Voici le moment difficile. Pour un chameau, se baisser est toute une affaire. D'un mouvement qui n'est pas gracieux... mais est-ce sa faute si ses jambes sont si longues ?... il s'incline sur ses pattes de devant comme s'il s'agenouillait. Va-t-il tomber ?... Mais non, il s'affaisse sur les pattes de derrière et l'équilibre est rétabli.

3. Les enfants ont apporté les grands sacs de cuir où se trouve le harnais. Ils commencent par le mors, avec le petit cercle de métal qui se place sur le nez. Le chameau se laisse faire patiemment. Il connaît chaque geste des enfants. Il est dressé pour porter des hommes.

L'objet le plus lourd est la selle de bois, sorte de fauteuil que l'on installe sur le dos du chameau et qui tient par des sangles de cuir passées sous le

ventre de l'animal. Chaque Targui¹ possède une selle, faite pour lui. Le bois est recouvert de cuir, dont il a choisi la couleur et les dessins.

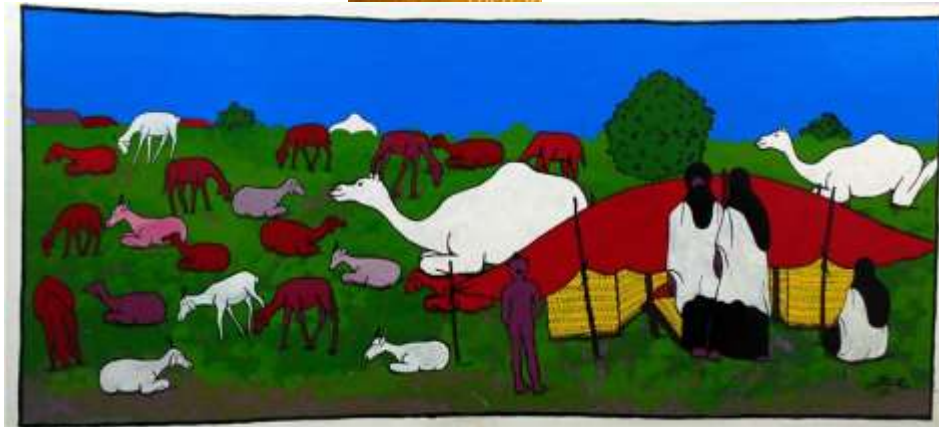
4. Le travail est terminé avec beaucoup de soin. Le père vérifie chaque nœud. Tout est en ordre. Il peut monter sur la selle. Lorsqu'il est installé, il saisit la tête du chameau et la tourne vers le côté. Hassan monte en croupe derrière son père, qui lâche la tête du chameau. À ce signal, la bête se relève... Mais attention, le coup de reins est brutal et désarçonne le cavalier non prévenu qui se retrouve le nez dans le sable !

5. Le marché aux chameaux est un spectacle étonnant. Hassan en est chaque fois émerveillé. Tant d'animaux réunis attendent sagement qu'un nouveau maître vienne les chercher !...

Plus loin, les ânes sont beaucoup plus bruyants. Quel concert lorsque l'un d'eux commence à braire...

Le marché est aussi une occasion de retrouver ses amis. Chacun raconte ses voyages et donne des nouvelles de sa famille.

(d'après Hassan, l'enfant du désert, Dominique Darbois, F. Nathan, 1960)



¹ De la tribu des Touaregs.

En visitant l'exposition (6)

CE1 : *Un masque pour le carnaval de Venise*

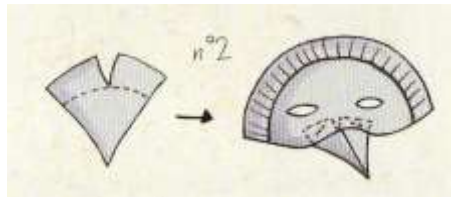
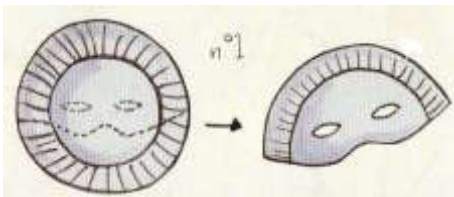


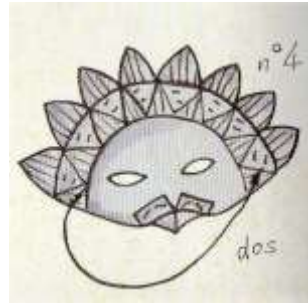
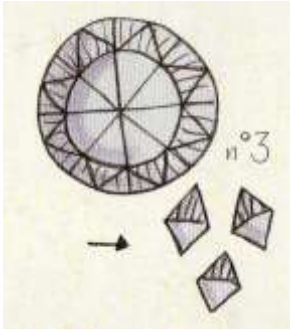
Matériel :

- 2 assiettes en carton
- ciseaux, agrafeuse
- 20 cm d'élastique
- colle liquide
- feutres, peinture, paillettes
- plumes, fleurs, ...

Préparation :

- **Base du masque (dessin n°1) :** Découper une des assiettes en carton sans oublier de faire les trous pour les yeux.
- **Nez (dessin n°2) :** Avec le reste de l'assiette, découper le nez, en modulant la longueur et la forme comme on le souhaite. Plier les deux languettes de la base du nez en suivant les pointillés pour les agraffer sur l'envers de la base du masque
- **Plumes (dessin n°3) :** Sur l'autre assiette, découper 8 losanges puis les agraffer autour de la base du masque. On peut cranter le haut pour donner un effet plus travaillé.
- **Montage et décoration (dessin n° 4) :** Faire des nœuds aux deux extrémités de l'élastique et l'agrafer sur l'envers du masque en l'ajuster à son tour de tête.
Décorer selon ses envies : peindre le fond, faire des motifs, coller des fleurs, accrocher des plumes... pour que son masque soit le plus beau de tout Venise !





Le carnaval de Venise (Europe, Italie)

1. Le **carnaval de Venise** est une fête traditionnelle italienne remontant au Moyen Âge. Apparu vers le Xe siècle, il se déroule tous les ans vers la fin du mois de février ou au début du mois de mars. Les meilleurs masques de Venise sont faits en papier mâché «cartapesta» et les costumes sont constitués de plumes et de frous-frous.

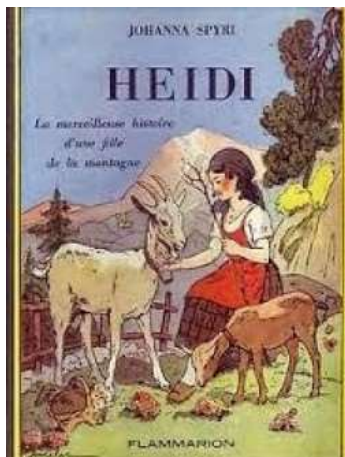
2. À partir de 1269, on a considéré le carnaval comme un jour de fête (Mardi gras). On pouvait alors porter un masque et des costumes. On portait un masque pour qu'on ne puisse pas reconnaître les riches et les pauvres. À Venise, le carnaval était devenu un style de vie.

Le carnaval de Venise commençait alors le 26 décembre, durait jusqu'au Mardi gras et atteignait son maximum le Jeudi gras. Ce jour-là, avaient lieu des combats de taureaux, de chiens et d'hommes.

3. Au XVIIIe siècle, le public assiste ébahi au vol dit «de l'ange» ou «du Turc». En équilibre sur une corde tendue, le funambule escalade jusqu'au sommet du campanile puis redescend vers la Loggia Foscara, en survolant la Piazzetta, pour remettre un bouquet de fleurs au doge. Le peuple, divisé en deux groupes rivaux, s'affronte en des concours de pyramides humaines. Puis l'on danse la moresca, une danse guerrière. A la fin des spectacles, sont tirés des feux d'artifices.

4. Dans les années 1970, le carnaval de Venise est «recréé». A la mi-février, durant une semaine, la cité est envahie par les touristes et se transforme en une scène de théâtre baroque avec étalage de costumes tous plus magnifiques les uns que les autres. Partout dans la ville sont proposés des défilés, des spectacles, des bals, des ateliers de maquillages. Au soir du Mardi gras, c'est l'apothéose quand la foule, des masques se retrouvent sur la place saint-Marc pour le grand bal. Il est actuellement l'un des carnivals les plus connus au monde.

Heidi découvre les Alpes suisses (1)



Heidi, une petite orpheline de cinq ans, est placée chez son grand-père qui a depuis longtemps fui la compagnie des hommes pour vivre dans l'alpage. Celui-ci élève deux chèvres que Peter, le chevrier, mène avec le troupeau du village dans les prairies d'altitude.

Après une première nuit passée au chalet, Heidi se réveille dans son nouvel environnement.

1. Le lendemain, ce fut un grand coup de sifflet qui réveilla Heidi. Le soleil brillait à travers la lucarne et éclairait l'enfant.

— Où suis-je ? se demanda-t-elle.

Lentement, elle revit ce qui s'était passé la

journée précédente.

— Je suis mieux ici que chez ma tante Dete. Elle m'empêchait de courir au dehors... ici, je serai plus libre... Mon grand-père m'aime, je le sens, et ses chèvres sont jolies. Je me réjouis de les revoir.

2. Elle descendit prestement l'échelle. Peter se trouvait devant le chalet avec les chèvres du village et attendait Lili et Biquette pour continuer son chemin.

— Bonjour ! Bonjour ! cria Heidi aux gens et aux bêtes.

— Je suis sûr, dit le grand-père, que tu serais heureuse d'accompagner Peter au pâturage.

— Oh oui ! grand-père.

L'enfant obéit, pendant que le grand-père avait, avec Peter, une conversation sérieuse.

3. — Ouvre ton sac, dit-il au garçon tout surpris, et prends ce gros morceau de pain et ce fromage. Elle aura faim, là-haut, la petite, et soif... Tu lui traitras tout le lait qu'elle voudra. Tu comprends ?

— Oui.

— Et surveille-la bien. Les rochers sont dangereux. Je ne veux pas que tu me la ramènes en morceaux.

Heidi avait terminé sa toilette.

4. — Regardez, dit-elle, comme je suis rouge.

— C'est très bien, le soleil sera content de toi. Ce soir, en rentrant, tu te laveras encore car tu reviendras toute couverte de poussière... Allons, en avant !

La troupe s'ébranla. Le ciel était pur, sans un nuage. La tempête de la nuit les avait tous balayés. Les fleurettes s'ouvraient sous la caresse de la lumière.

Heidi était heureuse. Elle courait, elle sautait, elle chantait. Elle aurait voulu cueillir toutes les fleurs pour les rapporter à son grand-père et en orner la maison.

5. Elle en remplit son tablier. Pendant ce temps, Peter s'occupait des chèvres qui n'obéissaient pas toujours à sa voix et à son fouet.

— Heidi, cria-t-il. Où es-tu ? Je ne te vois plus !

— Je suis ici, derrière le monticule, je cueille des fleurs.

— Prends garde aux rochers. Viens... continuons... Montons encore un peu. Tu verras les aigles. Laisse ces fleurs pour demain. Ne les cueille pas toutes.

6. Ils continuèrent leur marche vers le pâturage où Peter devait s'établir pour y passer la journée. L'herbe y était grasse. L'endroit plut à Heidi.

— C'est juste au pied des rochers, dit-elle.

— Je vais cacher mon sac dans un trou, dit Peter, car le vent pourrait l'entraîner dans le précipice. Ce serait dommage.

7. Un immense panorama s'étendait devant les enfants. La vallée brillait sous les rayons du soleil et un glacier semblait monter vers le ciel. Derrière, il y avait des pics et des précipices. Il fallait donc être très prudent. Aucun bruit ne troublait le silence. Les bêtes s'étaient mises à brouter tranquillement et Peter s'était endormi.

Heidi ne se lassait pas d'admirer tout autour d'elle, les rochers, le ciel, les fleurs, le glacier, les sapins, les chèvres...

8. Tout à coup, un cri la fit tressaillir.

— Peter, dit-elle, Peter, éveille-toi. Un grand oiseau tourne au-dessus de nous.

— Ne crains rien, dit Peter qui s'était dressé, ce n'est qu'un aigle. Tu en verras d'autres. Regarde, il plane... IL disparaît derrière les rochers.

— Où va-t-il ? demanda Heidi.

— Dans son nid.

— Allons-y ! Allons-y !

9. — Non, dit Peter, même les chèvres n'y arriveraient pas. C'est trop haut et puis ton grand-père ne veut pas que tu courres le moindre danger.

Peter se mit à siffler et les chèvres, une à une, vinrent se grouper autour de lui ; certaines avaient la bouche pleine d'herbes, d'autres se donnaient des coups de tête. Heidi s'amusait à les voir et alla les caresser, l'une après l'autre, pour mieux les connaître.

Heidi découvre les Alpes suisses (2)

1. Peter, pendant ce temps, préparait le repas. Il tira une bonne tasse de lait du pis de Lili et appela Heidi.

— Viens, dit-il, voilà ton pain et ton fromage. Bois le lait.

— Oui, avec plaisir, dit-elle, et tu m'en rendras encore une tasse, mais je partage mon pain et mon fromage avec toi.

Jamais Peter n'avait été à pareille fête. Le pain de Heidi lui parut dix fois meilleur que le sien.

— Merci, dit-il. Que c'est bon.

2. — J'ai bu le lait de Lili, dit-elle, et ton lait, de quelle chèvre provient-il ?

— Bien sûr !

— Dis-les moi.

— Il y a « Grosse Bique » qui est batailleuse, et « Chardonneret » qui est courageuse... Il y a « Pie », il y a « Blanquette » toute jeune...

— Celle qui bêle si tristement ?

— Oui, on a vendu sa mère et elle a de la peine.

3. — Pauvre petite ! Et elle n'a pas de grand-mère ?

— Non, répondit Peter en souriant.

— Pauvre petite ! Viens que je te console ! Je jouerai avec toi, je serai ton amie... Regarde, Peter, elle comprend ! Elle se frotte à ma jambe et ne se plaint plus.

— En effet, dit Peter qui avait fini de manger.

— Lili et Biquette sont les plus belles du troupeau.

4. — Oui, dit Peter. Elles ne choisissent que l'herbe la plus épaisse et ne se battent jamais avec Grosse Bique. Ton grand-père les soigne. Chaque jour, il les brosse et le sel qu'il leur donne leur fait grand bien. Son étable est toujours propre. Il est normal que ses bêtes soient en bonne santé.

Peter, à ce moment, aperçut Chardonneret qui s'était dangereusement avancée au bord du précipice.

5. — Elle va tomber, dit-il en s'approchant de l'imprudente dont il saisit la patte. Mais la bête effrayée voulut se dégager et Peter dut appeler à l'aide.

— Heidi !... Viens vite !... Elle va bondir dans l'abîme.

Heidi accourut et eut l'idée de mettre son le museau de la chèvre une touffe d'herbe. Cela suffit pour calmer l'animal qui reprit docilement sa place dans le



troupeau.

— Je vais la corriger, dit Peter en brandissant son fouet. Elle le mérite !

6. — Non, Peter, ne la frappe pas. Regarde comme elle tremble !

— Cela lui apprendra...

— Non, Peter, je ne veux pas que tu lui fasses du mal.

— C'est bien, Heidi, je ne désire pas te faire de la peine. Chardonneret ne sera pas punie, mais, demain, tu me donneras encore un morceau de ton pain et de ton fromage.

— Bien volontiers, dit-elle, mais toi, tu ne devras jamais fouetter tes chèvres.

— D'accord, Heidi. Je t'obéirai. Au fond, tu as raison.

7. Tout doucement, le soleil s'apprêtait à se cacher derrière les montagnes.

— Comme la journée est vite passée, remarqua Heidi.

— Oui, dit Peter.

— Oh ! Regarde, Peter. Tout devient rouge. On dirait que les pics, les arbres et le glacier sont en feu.

— C'est le couchant.

— Comment cela se fait-il ?

— C'est naturel, Heidi. On voit ce spectacle, chaque jour, par beau temps.

— Oh ! Que je suis heureuse ! ajouta-t-elle encore.

8. La descente se fit sans incident. Heidi se taisait. Quand elle aperçut son grand-père, elle courut vers lui en même temps que Lili et Biquette qui voulaient leur petite ration de sel.

— Reviendras-tu demain ? demanda Peter.

— Oui, dit-elle.

— Alors, bonne nuit !

Heidi prit Blanquette par le cou et lui dit : « Dors bien ! Demain, je serai près de toi, je remplacerai ta maman et tu ne seras plus triste.

9. Blanquette regarda gentiment Heidi et bêla comme pour la remercier.

La fillette revint près de son grand-père.

— Grand-père, dit-elle, je voudrais tout le temps vivre là-haut. Que les montagnes et les fleurs sont belles ! Je t'en ai rapporté des jaunes et des bleues.

Et elle les déposa auprès du vieillard.

— Je ne les reconnais plus, dit-elle. Sont-elles mortes ? Elles ne ressemblent plus à celles que j'ai cueillies.

Heidi découvre les Alpes suisses (3)



1. — Les fleurs ne vivent que d'air pur et de soleil, expliqua le grand-père. Un tablier ne leur convient pas.

— Je n'y toucherai jamais plus... Dis, grand-père, pourquoi l'aigle a-t-il crié si fort en planant au-dessus de nous ?

— Je te répondrai lorsque tu te seras lavée et que nous aurons mangé, pas avant.

Heidi se débarbouilla et fut bientôt attablée devant sa tasse de lait fumant.

2. Je vais maintenant te dire pourquoi l'aigle a crié... Il se moque de nous tous, de tout le village. Il sait que les gens ne sont guère aimables et il leur dit, dans son langage : « Si vous m'imitiez, si vous viviez comme moi, très haut, vous deviendriez meilleurs ».

— Merci, grand-père, je n'oublierai jamais tes paroles... Dis-moi si les montagnes ont des noms ?

— Mais oui, Heidi. Elles portent toutes un nom. Tu n'as qu'à me les décrire et je te dirai comment elles s'appellent.

3. — J'ai vu une montagne qui ressemblait à un château-fort.

— Elle s'appelle Falknis.

— J'ai vu un glacier qui est devenu tout rouge.

— C'est le Casaplana.

— Tout a brûlé dans le lointain.

— Non, non, fillette, il n'y avait pas d'incendie. C'est le soleil couchant qui illumine les pics et les glaces. « Voilà mes plus beaux rayons, leur dit-il, demain, vous en aurez d'autres. Je m'en vais, mais je reviendrai... »

4. Heidi se sentait vraiment heureuse au milieu de toutes ces belles choses.

— Je souhaite que la nuit soit vite passée, dit-elle, pour remonter là-haut et revoir le soleil.

Elle s'endormit et dans ses rêves apparurent des fleurs, des aigles, des lumières, des chèvres et surtout une chevrette qui s'appelait Blanquette et qui sautillait autour d'elle.

(d'après Johanna Spyri, *Heidi, fille de la montagne*, 1880)

La Suisse



La **Suisse** (en allemand *Schweiz*, en italien *Svizzera* et en romanche *Svizra*) est un pays d'Europe ayant une frontière commune avec l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche et le Liechtenstein.

Ses habitants sont les Suisses et les Suissesses, sa capitale est Berne, et il y a quatre langues officielles : le français, l'allemand, l'italien et le romanche. La monnaie suisse est le franc suisse, car le pays ne fait partie ni de l'Union européenne, ni de la zone euro.

La Suisse est un État fédéral, formée depuis 1848 de 26 cantons. La fête nationale est le 1er août. Les principales villes sont Zurich, Genève, Bâle, Lausanne et Berne. (d'après Vikidia, encyclopédie en ligne pour les 8 – 13 ans)